

pecteur général des Bibliothèques, le trop tristement célèbre Libri, carbonaro italien, chassé de son pays. En étudiant nos manuscrits carolingiens, il ne put manquer de remarquer ce Pentateuque, et il commit le crime de le dépécer, et de s'en approprier le titre final de l'*Exode*, le texte du *Lévitique* et des *Nombre*, et le titre initial du *Deutéronome* qu'il alla vendre à Londres au célèbre collectionneur lord Ashburnam, lequel les fit imprimer.

M. Léopold Delisle, membre de l'Institut et directeur de la Bibliothèque nationale, ayant eu occasion de voir, à Londres, les originaux des parties des mms lyonnais volés en 1841 (2) par Libri, soupçonna, en 1878, que le reste du Pentateuque que Libri avait bien voulu ne pas emporter pouvait se trouver dans un volume manuscrit de la Bibliothèque de Lyon, n° 54, portant le titre de *Biblia latina* que j'avais signalé au ministre de l'Instruction publique dans un Rapport imprimé aux frais de la ville en 1878, sur la Bibliothèque de Lyon. M. Léopold Delisle, pour mieux s'en assurer, vint, lui-même, à Lyon, en octobre 1878, et l'examen du volume justifia ses soupçons. Lyon possédait réellement le célèbre Pentateuque du vi^e siècle. M. Léopold Delisle fut autorisé à l'emporter, à Paris, et, dès le mois de janvier, il fit à l'Académie des Inscriptions une communication des plus intéressantes sur ce volume mutilé. Plus tard, il publia une notice sur ce même ouvrage, et enfin il voulut bien me permettre de reproduire ce travail si savant et si complet, dans un volume des *Mémoires de la Société littéraire de Lyon* (1879). Ajoutons que M. Léopold Delisle a eu la gracieuse attention de laisser

Genèse. Il vient de la bibliothèque des comtes de Lyon, et paraît avoir été tiré de celle de l'Ile-Barbe, mise sous la direction de Leidrade, bibliothécaire de Charlemagne. »

C'est sans doute aux inexactitudes de cette description, dit M. Léopold Delisle, qu'il convient d'attribuer le trop long oubli dans lequel est resté ce manuscrit. Il était difficile de supposer qu'un livre annoncé comme copié vers 850, en écriture carolingienne, était un texte en *onciales* du vi^e siècle.

(2) Je prépare, en ce moment, une étude sur les vols commis dans les Bibliothèques publiques et les Archives de Lyon.